Le portrait
Le portrait, mort ou vif ?

La représentation et l'absence

Par définition, la représentation implique l'absence du représenté. « Je vous présente Pierre Dupont » implique sa présence, et le geste de la main qui le désigne, tandis que « je représente Pierre Dupont » (lors d'un acte notarial par ex) implique l'absence de ce dernier, que représente par ex Paul Dupont. La représentation implique donc l'inadéquation entre le représentant et le représenté. D'où le caractère potentiellement décevant (au deux sens du mot) de la représentation :

- décevoir, ce peut être tromper (*to deceive* en anglais) ;
- décevoir, ce peut être aussi ne pas répondre à une attente, ne pas satisfaire, laisser un sentiment de frustration.

C'est un tel sentiment qu'éprouve Ulysse qui, au chant XI de l'*Odyssée*, visite le pays des Cimmériens, autrement dit le pays des morts, des fantômes, des représentations. Ulysse voit apparaître sa mère Anticlée, qui lui parle des siens et lui apprend qu'elle est morte de chagrin.

> *A ces mots, moi, je méditai, je désirai*
> *d'étreindre l'âme de ma mère trépassée.*
> *Trois fois je m'élançai, mon cœur me pressait de l'étreindre,*
> *trois fois hors de mes mains, pareille à une ombre ou un songe,*
> *elle s'enfuit ; à chaque fois mon chagrin s'aiguisait…*
>
> (trad. Ph. Jaccottet, éd. La Découverte)

Anticlée rappelle alors à son fils qu'elle n'est qu'un fantôme, et qu'on n'embrasse pas un fantôme, dont la présence n'est que partielle (on peut le voir et l'entendre, mais pas le toucher), donc insuffisante, décevante.

C'est le même sentiment qu'éprouve Hadrien, l'empereur romain (76 – 138) dont Marguerite Yourcenar composa en 1951 l'autobiographie fictive (mais excellemment documentée, donc très crédible), intitulée *Mémoires d'Hadrien* (folio). Hadrien rencontre en 126 un jeune homme de 18 ans, Antinoüs, dont il tombe amoureux. Leur liaison dure quatre ans, jusqu'au suicide, inattendu, inexplicable, du jeune homme qui se noie délibérément dans le Nil en 130. Fou de douleur, Hadrien, après avoir fait embaumer le défunt à l'égyptienne, fait faire d'innombrables portraits du bel Antinoüs.

Aux heures d'insomnie, j'arpentais les corridors de la Villa (Villa Hadriana, à Tibur, aujourd'hui Tivoli, près de Rome) *(…); je m'arrêtais devant les effigies du mort. Chaque pièce avait la sienne, et chaque portique. J'abritais de la main la flamme de ma lampe ;*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le portrait

Le portrait, mort ou vif ?

j'effleurais du doigt cette poitrine de pierre. Ces confrontations compliquaient la tâche de la mémoire ; j'écartais, comme un rideau, la blancheur du Paros ou du Pentélique ; je remontais tant bien que mal des contours immobilisés à la forme vivante, du marbre dur à la chair. Je continuais ma ronde ; la statue interrogée retombait dans la nuit ; ma lampe me révélait à quelques pas de moi une autre image ; ces grandes figures blanches ne différaient guère de fantômes. Je pensais amèrement aux passes par lesquelles les prêtres égyptiens avaient attiré l'âme du mort à l'intérieur des simulacres de bois qu'ils utilisent pour leur culte ; j'avais fait comme eux ; j'avais envoûté des pierres qui à leur tour m'avaient envoûté ; je n'échapperais plus à ce silence, à cette froideur plus proche de moi désormais que la chaleur et la voix des vivants ; je regardais avec rancune ce visage dangereux au fuyant sourire. Mais, quelques heures plus tard, étendu sur mon lit, je décidais de commander à Papias d'Aphrodisie une statue nouvelle ; j'exigeais un modelé plus exact des joues (…). Je n'oubliais pas de faire évider ces bas-reliefs ou ces bustes pour en diminuer le poids, et en rendre ainsi le transport plus facile. Les plus ressemblantes de ces images m'ont accompagné partout… (p. 248 – 249)

Les portraits d'Antinoüs sont :

- des *images*, qui imitent imparfaitement le jeune homme : elles ne sont pas assez ressemblantes (d'où la multiplication de ces portraits, qu'Hadrien veut toujours plus « exacts »), elles ne sont pas assez, pas du tout, vivantes : une statue, c'est une poitrine de pierre (et non pas un cœur qui bat), c'est du marbre de Paros ou du Pentélique, dur, froid, immobile (ces *effigies* sont figées), silencieux (cf. *des contours immobilisés… du marbre dur… ce silence, cette froideur…*), au lieu d'un corps souple, chaud, mobile, au lieu d'une personne qui parle de *la voix des vivants*. Ces images sont donc vaines : inutiles, car elles ne remplacent nullement celui qu'elles « représentent » mais ne rendent pas présent ; et vides (c'est ce que signifie l'adjectif latin *vanus*) : elles sont *évidées*. Vides de sens, puisque vides de vie[1].
- des *simulacres*, mot à connotation fortement péjorative : un simulacre est malhonnête (ici Hadrien cherche à se donner l'illusion de la présence d'Antinoüs, au lieu d'admettre son absence) mais peu efficace : ce mot, remarque le Littré, « se joint le plus souvent à l'adjectif *vain* »).
- Des *fantômes* (sens que peuvent avoir, nous l'avons dit, les mots latin *imago* et *effigies*, mais aussi *simulacre*). Or un fantôme est un vain simulacre d'un vivant, ce sont des représentations d'un mort qui mettent en évidence son absence. Tel est pris qui croyait prendre (tel est envoûté qui croyait envoûter) : Hadrien voulait ramener Antinoüs dans le monde des vivants ; mais c'est lui, Hadrien, qui vit désormais entouré de fantômes, dans le mode des morts donc (*je n'échapperais plus à ce silence, à cette froideur…*). Les représentations peuvent être dangereuses[2], comme le *dangereux visage* de marbre d'Antinoüs.

Mais l'obstination d'Hadrien, qui inlassablement fait représenter l'absent, est-elle totalement absurde ? peut-être pas. Les représentations d'Antinoüs sont aussi

[1] Vides comme la « représentation », au sens de « cercueil vide » (cf plus haut).
[2] Notons qu'Ulysse ne s'attarde guère chez les Cimmériens : « Allons ! empresse-toi vers la lumière », lui conseille Anticlée ; et à la fin du chant XI, pris de peur, il « [se hâte] de rentrer au bateau ».

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

- des *effigies*, des *figures*, autrement dit des œuvres (les deux mots sont dérivés du verbe *fingere*, qui certes a donné les mots français *feindre* et *fiction*, mais signifie d'abord « façonner ») ; les statues, si elles ont été façonnées par un sculpteur, permettent aussi à Hadrien de façonner sa propre représentation d'Antinoüs : comparant les statues au souvenir qu'il garde du jeune homme, *ces confrontations compliquaient la tâche de la mémoire*, dit-il. Mais elles la suscitent, surtout ; et Hadrien n'en finit pas de sculpter sa propre image d'Antinoüs ; peut-être cette reconstruction du visage de l'absent est-elle apparentée à ce que l'on appelle le « travail du deuil ». Désormais, *accompagné partout* par ces images pas trop pesantes (assez légères, donc aisément transportables) du mort, Hadrien va vivre avec son cher fantôme, reconnu, accepté en tant que tel.

La fonction de ces représentations est donc ambiguë :

- Conjurer l'absence, d'abord. « Conjurer », c'est dissiper (en l'occurrence, faire disparaître l'absence en faisant réapparaître l'absent), par un moyen magique. Or il n'est pas rare (cf. ici le verbe *envoûter*) que la représentation (notamment artistique) soit assimilée à une procédure magique ; ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'on demande à la magie l'impossible, et qu'il est impossible de représenter vraiment (de rendre présent) un absent.
- Mais aussi présenter l'absent, en tant que tel (puisqu'un fantôme, de toute évidence ou par définition, c'est un mort), mettre en évidence son absence donc,
- ou plutôt mettre en évidence la présence de l'absent en tant que tel. Les statues censées représenter Antinoüs expriment surtout l'amour d'Hadrien pour l'absent, dont le souvenir qui le hante est toujours présent en lui.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021